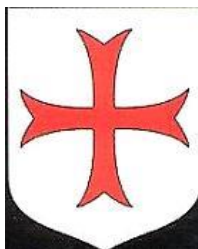


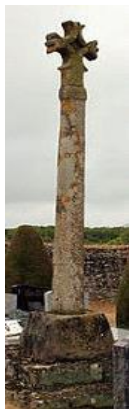
LES FIEFS, CHATEAUX ET MAISONS NOBLES DE LA PAROISSE DE LA BLOUERE ET VILLEDIEU.

1 - Château de la commanderie ou "hôpital" de Villedieu.

Il y a sans doute eu d'abord à Villedieu un préceptoire du Temple. Les cénotaphes qui sont dans l'église de la Blouère en sont la preuve. Récemment, un médiéviste, Jonathan-Pierre Boucard, spécialiste des Templiers, a examiné ces dix cénotaphes. Il a reconnu des signes templiers sur plusieurs de ces cénotaphes.



Sceau des Templiers



Les pierres tombales appelés cénotaphes, étaient à l'origine dans le cimetière de La Blouère qui était appelé jadis "le Champ des Francs". Elles sont aujourd'hui dans le chœur de l'église de La Blouère. Sous ces pierres tombales étaient enterrés des Templiers, d'après les dessins et sculptures qui sont dessus. Pour les explications de ces cénotaphes, voir *"Un arbre, deux clochers, une histoire"*, chapitre IX, de la page 95 à 109, et dans les "annexes" étude détaillée des pierres tombales dites "Cénotaphes", de la page 258 à 270.

*Dans le cimetière, une croix stationnaire.
Elle est de la même époque que les cénotaphes.*

L'ordre du Temple a été aboli par le pape Clément V et le roi de France Philippe le Bel en 1312. Après la disparition des Templiers, leurs biens ont été donnés aux Hospitaliers-de-Saint-Jean-de-Jérusalem. La "Préceptoire du Temple de Villedieu" est devenue alors la "Commanderie des Hospitaliers-

de-Saint-Jean-de-Jérusalem", puis plus tard la "Commanderie des Chevaliers-de-Malte".

Voir *"Un arbre, deux clochers, une histoire"* Chapitre 3, pages 47 à 85

"Bulle de plomb de l'ordre des Hospitaliers-de-Saint-Jean-de-Jérusalem, suspendu à une cordelette incolore. Elle représente d'un côté, neuf prêtres ou chapelains, agenouillés devant une croix patriarcale, au pied de laquelle est un H, désignant l'église de Jérusalem, qui avait la forme de cette lettre ; avec cette légende : BULLA MAGISTRI ET CONVENTUS ; de l'autre côté, l'intérieur de l'hôpital de Saint-Jean et un malade couché dans son lit, avec la suite de la légende : HOSPITALIS HIERUSALEM. »



Bulle en plomb des Hospitaliers-de-Saint-Jean-de-Jérusalem, retrouvée aux archives de la Vienne.



Le siège de la commanderie était appelé "Le Château".

De ce château, il ne reste plus rien. Il se trouvait à l'emplacement de l'église actuelle de Villedieu. C'est autour de ce château que s'est développé le bourg de Villedieu.

On l'appelle aussi "Hôpital" parce que ce sont les Hospitaliers-de-Saint-Jean-de-Jérusalem qui en sont les maîtres en 1380, après la disparition des Templiers.

On trouve la première mention de l'hôpital dans le terrier de 1380, ("*Lorent Normot pour les prez de l'oppital*"). Le premier frère retrouvé est Alain Lemoyne (1437-1460). Il signe le terrier de 1451 sous le titre de "*Frère Alain Lemoyne, commandeur de l'hôpital Saint-Jean de la Villedieu-en-Plaine-Perche*".

On trouve ce nom dans beaucoup de documents d'archives. Par exemple : "*un courtill joignant à l'ospital*", "*pour la place devant et joignant les murs de l'ospital*", "*pour la place de la grange derrière l'ospital*", "*le prez de l'ospital*".

Voici comment on décrit le château de la commanderie et ses dépendances, dans le terrier de 1672 :

"S'ensuit le domaine de ladite commanderie de Villedieu.

Item, le château, consistant en un grand corps de logis, composé d'une salle basse, une antichambre ou dépendance à costé ; une cave sous ladite salle, une tour à l'entrée du dis logis servant d'escalier pour deux chambres hautes, le tout couvert de tuiles.

Item, à l'entrée de la cour du dit château, il y a un grand et un petit portail, au-dessus desquels il y avait les deux galeries avec un escalier pour y aller.

Item, dans la cour du costé vers midi (le sud), il y a une écurie avec une fannerie (grenier à foin) au-dessus. De l'autre costé de ladite cour, il y a une autre écurie, une chambre au-dessus et une grange au bout, et dans un autre costé de ladite cour joignant ladite chapelle, il y a un cellier.

Item, un grand jardin joignant ledit château, les douves entre deux enclos tout autour de murailles, d'une contenance de trente boisseaux à semer le lin.

Item, au-devant la barrière dudit château, il y a une halle au bout de laquelle il y a un four banal, auquel sont tenus les habitants de Villedieu d'y faire cuire leur pain.

Item, un grand pré joignant ledit bourg, contenant neuf journaux.

Item, une portion dans le pré des Trois-Prés, contenant ladite portion deux journaux." (Archives Départementales de La Vienne)

Voilà maintenant ce que Spal a écrit vers 1860 (200 ans plus tard), sur l'état du château de la commanderie : *"Le château des commandeurs, "seigneurs de Villedieu", fut à l'origine un véritable château féodal avec fossé, tours et pont-levis. Ce dernier, avec deux tours dont on montrait les restes vers 1710, aspectait (regardait) le chemin de Gesté, ou mieux la grande voie qui passait à la Grange. En 1789, toutes traces de défense ont disparu. Ce qui s'appelait encore le château était précédé d'une cour dans laquelle on entrait par un petit et grand portail. L'entrée du corps de logis avait lieu par un escalier en bois qui avait remplacé la tour du degré, démolie en 1772 ; derrière, la cour est séparée du jardin par les douves ; dans la cour d'entrée est la chapelle. Il ne reste plus aujourd'hui qu'un vaste bâtiment rectangulaire sans caractères extérieurs, mais dont l'intérieur porte des traces de l'architecture*

du XV° siècle, et du commencement du XVI° siècle. Les substructions existantes sont curieuses et elles me paraissent plus anciennes : XIII° siècle ou XIV° siècle.



Maquette possible de l'ensemble château et église de Villedieu.

En face de la porte du château, par laquelle on y pénètre de la cour, s'allonge une vaste cave voûtée en ogive à tiers-point, qui devait se prolonger beaucoup plus loin, puisque du côté opposé, l'ogive est visible à l'extérieur. Avant de s'engager sous cette ogive, en tournant à droite, on arrive à une sorte de mur de refend, qui ne s'étend cependant pas sous tout l'édifice actuel.

C'est le long de ce mur, à l'entrée d'un autre couloir très étroit perpendiculaire au précédent, en allant vers la droite, qu'on a trouvé un curieux sarcophage en granit que l'on voit aujourd'hui dans la cour du château. Ce curieux reste a été utilisé il y a peu d'années pour en faire un timbre destiné à abreuver les animaux. A sa partie supérieure, il mesure à l'intérieur 1 m 30 de longueur, 0 m 65 de largeur à la tête et 0 m 50 au pied.



Dans le fond, il mesure à la tête et au pied 0 m 42. La profondeur primitive était de 0 m 25, l'épaisseur des bords du sarcophage est de 0 m 10. Il était pourvu d'un couvercle qui s'encastrait dans le redan qui règne tout autour.

L'étréit couloir perpendiculaire dont on vient de parler conduit à un réduit circulaire dont le diamètre est de 2 m 75 et dont la partie haute est une voûte légèrement conique. Ce réduit circulaire servait de soubassement à la tour, dans laquelle se trouvait l'escalier pour monter dans les étages du château. Ce réduit était fermé par

une porte de 1 m 50 de hauteur. Trois gonds, encore scellés dans la muraille, sont disposés de façon à empêcher tout jeu de la porte, qui s'engageait dans une profonde rainure pratiquée dans la pierre de taille. Toute tentative d'évasion en était impossible, si tant est que ce réduit ait servit de cachot. Un homme ne pouvait se tenir debout, et pourtant la tradition populaire veut qu'un roi de Jérusalem y ait été prisonnier ; une pareille affirmation ne se soutient pas, mais il ne serait pas impossible que ce fut là une prison du château." (Spal 1878)

On voit comment en 200 ans le bâtiment s'est délabré... et comment 150 ans après Spal, il n'en reste plus rien.

Et qu'est devenu ce sarcophage en granit que Spal voyait dans la cour du château ? Malgré de nombreuses recherches, il reste introuvable...

Cette demeure fut celle des commandeurs jusque vers 1632. Ensuite, il n'y avait plus de commandeur résidant à Villedieu. Le château devint jusqu'à la Révolution la demeure du fermier général de la commanderie. (Sous l'Ancien Régime, le fermier général est un financier qui prenait à ferme le recouvrement des impôts et gérait les biens des commanderies).

- Liste des fermiers généraux retrouvés depuis 1430

En 1430, messire Pierre Moreau

En 1616, honorable homme Marin Laboureau,

Sieur de la Paillerie de Gesté. Il est encore fermier général en 1632.

En 1635, messire Chedran

En 1641, Pierre Herbard

En 1644, Jacques Hervé

En 1656, Jean Murault

En 1672, Jean Chedran

En 1707, Jacques Forget, sieur de la Fresnaie

En 1715, Joseph Coustard

En 1734, Jean Coustard, époux de Michelle Coiffard

En 1735, Michelle Coiffard, remplaça son époux comme fermier général

En 1749, Jacques Coiffard, époux de Marie Foulonneau ; il était en 1749 le receveur de Clisson.

En 1750, Jean-Gabriel Chevallier ; il avait épousé Marie Foulonneau

- Liste des commandeurs retrouvés aux archives de la Vienne (3 H 734)

Commandeurs de la commanderie de la Villedieu en Plaine Perche, Bois Ferret et Bourgneuf

- Alain Lemoyne

1460 Angel du Bois

Commandeurs du Temple de Villedieu, Clisson, Bois-Ferret et Bourgneuf

1471 Guillaume d'Appelvoisin

1483 Guyon du Bé

1485 Philippe de Clays

1503 Jacques Joubert

1514 Guillaume de La Hune

1527 Pierre de La Forest

1558 Gilbert de Gombault

1561 Gilles de Rasily

1563 Jean de Puyvert

1578 Pierre de Grenoillon

Commandeurs du Temple de Mauléon, Villedieu et Clisson

1581	François d'Appelvoisin
1610	Henry d'Appelvoisin
1611	Jacques du Liège de Charrault
1641	Louis Picher de La Roche-Picher
1648	François Budes de Tertre- Jouan
1677	François de La Rechefoucaud de Bayers
1714	Pierre David Gibot de La Perrinière
1721	Robert Solo de Semagne
1736	Charles Hyacinthe de Bouyens
1739	Rémi Robert de Marboeuf
1745	Charles Anne de Tudert
1755	François de Beauvau
1766-1785	François Jacques de La Lande de Calan

A la Révolution, le 14 octobre 1792, la commune acheta le château comme bien national avec les jardins et les dépendances, pour 4 300 livres.



Plus tard, c'est dans ce bâtiment que maître Joannes établit son école de garçons. Elle y resta jusqu'en 1865.

Il servit en 1872 de maison d'habitation, peut-être à Jean-Christophe Chevallier, l'un des petits-fils de Jean-Gabriel Chevallier, qui était devenu en 1750 le fermier général de la commanderie, habitant au Grand Manoir, qui dépendait de la commanderie.

Le château et ses dépendances ont été démolis en 1894, pour construire la nouvelle église de Villedieu.